

GÉOGRAPHIES INTÉRIEURES

MAÎTRE DE LA DÉLICATESSE, PHILIPPE FAVIER EST UN ARTISTE INCLASSABLE QUI NOUS INVITE, DE GRAVURES EN PHOTOGRAMMES, DANS UN MONDE SUBTIL.

PROPOS RECUEILLIS PAR *Natacha Wolinski*



D'un château l'autre, 2013.

Philippe Favier est l'artiste des voyages en chambre. Depuis son atelier, il compose des œuvres précieuses et poétiques qui sollicitent l'imaginaire du spectateur. La Maison européenne de la photographie expose pour la première fois ses travaux réalisés à partir de photographies. Bienvenue dans le monde merveilleux d'un créateur, qui avoue lui-même «être plus à l'aise dans le silence et la discrétion que dans le bruit et le gigantisme».

Vous êtes a priori plutôt connu pour vos gravures et vos peintures. On ne vous attendait pas sur le terrain de la photographie...

À vrai dire, je ne fais pas de photographie au sens propre du terme. Si vous prenez la série «Lucky One», qui date de 2007, ces vanités sont en fait réalisées à partir d'un dessin anatomique de crâne trouvé dans un manuel scolaire. J'ai placé ce dessin sous une plaque de verre et avec de la peinture blanche diluée, je l'ai reproduit sur la plaque. Une fois la plaque sèche, je l'ai utilisé

comme un négatif, et j'en ai fait des photogrammes. Ces œuvres sont un peu un pied de nez à ceux qui pensent que la peinture est morte et qui ne jurent plus que par la photographie.

L'une de vos dernières séries, «Sciophiligrane», fait retour sur l'une de vos pratiques favorites : le collage.

La sciophilie, c'est l'amour des ombres. Dans cette série, j'ai collé des photos de petits personnages découpés dans des albums de famille trouvés aux puces. J'ai conçu des compositions rectilignes, un peu comme une procession et, ensuite, j'ai placé un verre sur ces collages en gravant dessus des petits filins qui relient ces personnages entre eux.

De façon générale, vous aimez bien insuffler une nouvelle vie à des choses anciennes vouées à l'oubli...

Redonner du sens ou de la vie à des objets éteints me fascine, qu'il s'agisse de photos, de carnets, d'ardoises ou de boîtes de conserves.

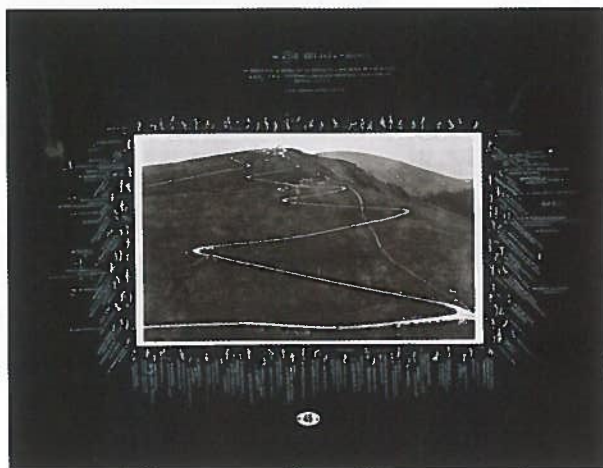


1



2

1. Sciophiligrane 5, 2010.
2. Gondolo, 2010.
3. Col des Limouches, 2012.



3

J'ai découvert, il y a peu, une vingtaine de cartes géographiques anciennes presque vierges, j'ai pris un immense plaisir à envahir ces contrées inconnues avec ma graphie et mon univers.

Vous réalisez souvent de petits formats. Est-ce parce que vous avez le souci d'établir un rapport intime avec le spectateur ?

J'ai toujours produit des œuvres de format réduit. Ceci dit, je suis un faux modeste dans la mesure où je pense que de par leur fragilité et leur faible dimension, mes créations nécessitent qu'on leur accorde d'autant plus d'égards. Mon travail est souvent très minutieux, il exige de la part du spectateur une attention particulière. La plupart de mes réalisations ne sont lisibles qu'à distance de lecture, elles demandent de l'intimité. Dans les expositions, les visiteurs passent souvent devant les œuvres en les balayant du regard. Si l'on veut « voir » mes tableaux, il est conseillé de s'arrêter un peu.

Vos travaux sont marqués par l'esquisse et la légèreté. Êtes-vous de ceux qui pensent qu'il fait partie du destin de l'œuvre de disparaître ?

La plupart de mes créations sont très fragiles en effet. Mes peintures sur verre peuvent se briser en un millième de seconde. Beaucoup de mes collages anciens ont disparu, car je ne les ai pas assez bien protégés. Mais je n'en ai pas moins le souci de m'inscrire dans le temps, même si cela peut vous sembler contradictoire !

Le voyage, cela vous évoque quoi ?

Pour tout vous dire, je n'aime pas les transports. Ma carrière internationale en a souffert. Mais vous savez, les voyages imaginaires c'est pas mal du tout. Chaque matin, tel un écrivain, je m'installe à mon bureau et je m'échappe dans les mondes que j'invente. Et comme je change de techniques comme eux de personnages, cela me permet de rejoindre des terres nouvelles à chaque fois. |



Mots de tête, 2009.

INTERIOR TOPOGRAPHIES

For the first time, the Maison Européenne de la Photographie is exhibiting Philippe Favier's works inspired from photographs, precious and poetic works that probe the viewer's imagination. Welcome to the wonderful world of this artist of intimacy, who admits to being "more comfortable in silence and discretion than in noise and large places."

You are not necessarily known for your photographs ...

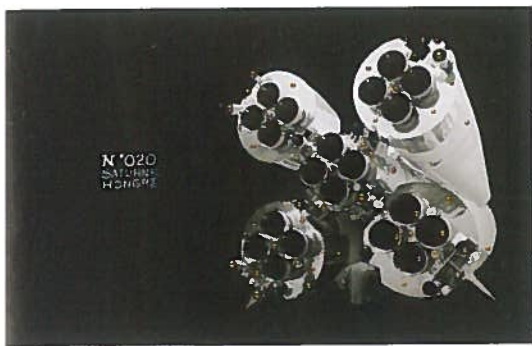
In fact, I don't take photographs in the real sense of the word. For the "Lucky One" series, I put this drawing, for example, under a sheet of glass and reproduced it on the plate with diluted white paint. Once the plate was dry,

A master of the light touch, Philippe Favier defies traditional labels, inviting viewers into his subtle world of engravings and photograms.

I used it as a negative to make photograms. These works in a way thumb their noses at those who believe that painting is dead and who swear only by photography.

One of your recent series, "Schiophiligrane," uses one of your favorite techniques: collage.

Schiophily is the love of shadows. In this series, I glued photographs of small figures cut out from family albums I found at the flea market. I designed rectilinear compositions, like a parade, and then I put a plate of glass over these collages, and engraved small lines on it to link up all the figures.



1



2



3

1. *Le Bourget*, 2013.
2. *Chevalières en gourmette*, 2013.
3. *Vierge au noir*, 2013.

You like to breathe new life into old objects ...

I am fascinated with giving new meaning or life to defunct objects, whether they are photos, notebooks, slates or food cans. I recently discovered some 20 old, almost pristine maps, virgin territories; I had a great time invading these countries with my writing and my world.

Your works are often small. Is this because you want to create an intimate connection with the viewer?

I have always produced small works. That said, it's false modesty in that I believe that because of their fragility and small size, my pieces need that much more care. My work is often very meticulous, and requires special attention on the part of the viewer. Most of my works can only be understood when viewed as close as a book; they require intimacy. In exhibitions, visitors often pass by with just a glance. If you want to "see" my work, you should take more time.

Your work is characterized by sketching and lightness. Do you believe that the fate of a work of art is to disappear?

Most of my works are indeed very fragile. My paintings on glass could break in a heartbeat. Many of my old collages are gone, because I didn't protect them well enough. But I do want my work to last, even if that seems contradictory.

What does travel evoke for you?

To be honest, I don't like traveling. This has been quite a blow to my international career. But you know, imaginary journeys are not bad at all. Every morning, like a writer, I sit at my desk and escape into the worlds that I invent. And because I change techniques just as they change characters, I can travel to new lands every day. |

PHILIPPE FAVIER Du 17 avril au 16 juin. Maison européenne de la photographie, 5, rue de Fourcy, Paris. Tél. +33 (0)1 44 78 75 00. www.mep-fr.org